

8. — A d'ann eilved pluniaden
Ann *sabl* naoué *touchet* ;
9. — A d'ann terved pluniaden
Karantez oa beuzed.
10. — E kosté bro a Naonet
E gorf a zo kaved.....
11. — E dat, è vam, er prenest
Pa oa passet karantez
12. — E korn vered a Naonet
E gorf oa douaret.
13. — Be oa anter kant bélek
Dek a tri-ugent abed.
14. — War é vez a oa savet
Eur fleuren alaouret,
15. — E péléac'h ia da ganet
Ar roué al laboused.

TRADUCTION

1. — Quand j'étais près de Nantes, — *Diga don lan liré*, — Quand j'étais près de Nantes, — *Diga don lan la*; — Je trouvai ma maîtresse, — *Diga don lan liré*, — Je trouvai ma maîtresse, — *Diga dou lan la*.
2. — Sur le pont à pleurer, et je lui demande :
3. — Que t'arrive-t-il? — Ma bague d'or, dit-elle.
4. — Est tombée à la mer, ici. — Combien me donneras-tu ?
5. — Et j'irai la chercher. — Cinquante écus vraiment.
6. — Aussitôt fut vu l'amoureux — Quitter ses vêtements.
7. — A la première plongéade, — Il ne vit rien;
8. — A la seconde plongéade, — Il a touché le sable;
9. — A la troisième plongéade, — l'amoureux fut noyé.
10. — Près du pays de Nantes, — Son corps fut trouvé...
11. — Son père, sa mère (étaient) à la fenêtre, — Quand passa l'amoureux.
12. — Dans un coin du cimetière de Nantes, son corps fut enterré.
13. — Il y avait cinquante prêtres et soixante-dix abbés.
14. — Sur sa tombe s'éleva une fleur dorée,
15. — Sur laquelle va chanter le roi des oiseaux.

Chanté par une chanteuse de Goulien, canton de Pontcroix (Finistère).

E. GUICHOUX.

Cette chanson se chante en petit Tréguier avec un refrain différent, et qui semble indiquer une origine française; voici le premier couplet de cette variante :

Pe oann war pont an Naonet,
Vive l'amour !
Pe oann war pont an Naonet,
Vive l'amour !
Ha me klevet kanan,
Vive la République,

Ha me klevet kanan,
Vive la lo-ri-an.

TRADUCTION

Quand j'étais sur le pont de Nantes, — *Vive l'amour !*
— Quand j'étais sur le pont de Nantes, — *Vive l'amour !*
— J'entendis chanter, — *Vive la République*, — J'entendis chanter, — *Vive la lorian*, (*sic*).

E. ERNAULT.

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

V

La Nourrice et les Voleurs.

Allegretto.

Eur vroeg ia - ouank ma - ge - res
o re - torn deus Pa - ris Bet o ker - c'had
eur bu - gel barz en ti eur bour - c'his Da
gas gant - hi da va - gan en toues hi bu - ga - le
E - vit zi - kour ho zevel ha gon - nid ba - ra d'he.

1. — Eur vroeg iauouank mageres o return deus Paris
Bed o kerc'had eur bugel barz en ti eur bourc'his
Da ges gant-hi da vagan en toues hi bugale
Ha da zikour o zevel ha gonnid bara d'he.
2. — Eur c'hoad i da da dremen da vond da gad ar ger
Ha ma hé bet ataket, zioaz ! gand eur voler ;
Hag hen gouisket en belek, o tont d'hi bonjourin :
Hi goad en hi goazio a deue da virvin.
3. — Bonjour d'ac'h, 'ta, emean ; arri oc'h, ma groeg vad ?
— Ha d'ac'h ive pareillamant, emei, otro an abat ;
Zouéed on ouz ho kouelet aman o pazéal,
Rag ar c'hoad-man zo brudet da vean eun toul val.
4. — Med Doue, 'me al laer-man, a brezerv pep hini :
Me zo aman o pazéal ewid 'nim dizoloi,
Hag em euz ma vlijadur da c'hortoz overnan
Ha da len ma breviaal ne deu den d'em zroublan.
5. — Ar greden 'm eus, 'me ar vroeg-man, a kollin ma bue
Kent mond eméz ar c'hoad-man, ma inosant ha me.
— Ne jonjet ket en kement-se, emean, ma groeg vat :
Me a vo d'ac'h konpagnon da vond eméz ar c'hoat.

6. — O kerzet en hi c'héver 'n euz hi interojet
Da c'hout a b'lac'h a teue ha pelec'h e oa bet,
O ouelet e oa gant-hi oar hi brec'h eur bugel
Hag hen gouisket ar c'haeran kazi evel eun el.
7. — Ar greden 'm eus, 'me ar vroeg-man, e kollin ma bue
Kent mond eméz ar c'hoad-man, ma inosant ha me.
— Ne jonjet ket en kement-se, emean, ma groeg vat :
Me a vo d'ac'h konpagnon da vond eméz ar c'hoat.
8. — Kar e hoc'h gand ar chapiter, n'ho pefo droug ebet
Nemed e renkfet rein d'in ar pés e oues touchet. —
Duz a dinann hi zoutanen a tennaz eur zabren
Ha ma 'n euz zaved anei raktal an-hus d'hi venn,
9. — Ou 'n em c'houlén digant-hi ar ialc'h pe ar vue
Pe dond da laret d'ean p'lac'h 'defoa laket ane.
— Paked em euz ane, 'mei, an dro d'em inosant ;
Ouell è gan-eign ma bue ouid nag aour nag arc'hand,
10. — Hag e kefeld ane, 'mei, o tont d'hin dispakan :
Lezed ma bue gan-eign hag hi hini gant-han. —
Kemer a rez ar bugel barz ar memez istant
Vit donet d'hin dispakan vit kemer an arc'hant ;
11. — Dre bermision Doue hi dapas hi zabren
Ha dre'n tolat dre boneur hi 'n eus rannet d'han hi benn.
N'efoa ket bet an amzer da gemer an arc'hant :
Eno rankas mervel 'n eur plas zoubitamant.
12. — Ar vroeg-man hag hi bugel dre virak a zo rentet
Oar an hent bras pareab hep kavet droug ebet ;
Tri jandarm ac'h arrias 'n eus hi hinterojet,
Da ouelet oa goad out-hi : — Petra zou arriet ? —
13. — Ha hi hag o respont d'he a neuze penn-d'ar-benn
Penez hi da lac'het ar mest dimeuz ar volerien.
— Ha return refet ganimp ha breman oar ho kis
Ewit ma c'helfomp gouelet ar merk deuz ho vaillantis?—
14. — Pe oa fouillet an dén-man oa hi armo kavet :
Di bistolen a daou den, eur sabren hag eur sifflet ;
Neuze oa gret eun ingal haz eur proses verbal ;
Unan deuz ar jandarmet a c'houé er pif raktal.
15. — Ma 'n euz 'n em rented enon pevar hi gamerado
Da oueled ar chapiter oar an douar maro ;
Pa ouelchond an abicho a fellas d'he tég'hel,
Med enon e renkont chom pe donnet da vervel ;
16. — Ha lézen o garrotin hag o c'has d'ar prizon ;
En Paris e resevjont o c'hondaonasion.
Ar vroeg-man hag hi bugel zo konduet d'ar ger,
Hi vaillantis zo brudet ebarz en pep kartier.

Traduction. — 1. — Une jeune femme, nourrice, revenant de Paris — (Où elle avait été chercher un enfant chez un bourgeois — Pour l'emmenner à nourrir avec ses enfants, — Afin de pouvoir mieux les élever et leur gagner du pain.

2. — Elle avait à passer par un bois pour rentrer chez elle, — Et elle a été attaquée, hélas ! par un voleur ; — Il était habillé en prêtre, et il vint la saluer : — Le sang (de la pauvre femme) bouillait dans ses veines.

3. — Ah ! bonjour, dit-il, vous voilà donc, ma bonne femme ! — — Bonjour à vous de même, répondit-elle, monsieur l'abbé ; — Je m'étonne de vous voir vous promener ici, — Car ce bois passe pour être un coupe-gorge.

4. — Mais, dit le voleur, Dieu veille sur tout le monde : — Je suis ici à me promener pour prendre l'air ; — Je puis à mon gré attendre l'heure de ma messe — Et lire mon bréviaire sans que personne vienne me déranger.

5. — Je pense, dit la femme, que je perdrai la vie, — Moi et mon innocent, avant de sortir de ce bois. — — Ne pensez pas à cela, répond-il, ma bonne femme : — Je vous tiendrai compagnie pour sortir du bois.

6. — En marchant à côté d'elle, il l'a interrogée — Pour savoir d'où elle venait et où elle avait été, — Voyant qu'elle avait sur le bras un enfant — Des mieux habillés, pareil à un ange.

7. — Je pense, dit la femme, que je perdrai la vie, — Moi et mon innocent, avant de sortir de ce bois. — — Ne pensez pas à cela, répond-il, ma bonne femme : — Je vous tiendrai compagnie pour sortir du bois.

8. — Car vous êtes avec le capitaine (des voleurs), vous n'aurez aucun mal, — Seulement, il faudra me donner ce que vous avez touché. — De sous sa soutane il tira un sabre, — Et il l'a levé aussitôt au-dessus de la tête de cette femme,

9. — En lui demandant la bourse ou la vie, — Ou de lui dire où elle avait mis l'argent. — — Je l'ai empaqueté, dit-elle, autour de mon nourrisson ; — J'aime mieux ma vie que l'or et que l'argent.

10. — Vous le trouverez, dit-elle, dans les langes de l'enfant ; — Laissez-moi la vie et à lui aussi. — Il prit l'enfant aussitôt — Pour ôter ses langes et s'emparer de l'argent.

11. — Mais Dieu permit qu'elle saisit le sabre du voleur, — Et d'un coup heureux, elle lui fendit la tête. — Il n'eut pas le temps de prendre l'argent : — Il lui fallut mourir sur-le-champ.

12. — La femme et l'enfant sont arrivés, par miracle, — Sur le grand chemin, à la vue de tous, sains et saufs. — Trois gendarmes ont passé et ont demandé à la nourrice, — En la voyant ensanglantée : — Qu'y a-t-il donc ?

13. — Elle leur raconta alors, tout au long, — Qu'elle avait tué le chef des voleurs. — — Voulez-vous maintenant revenir sur vos pas, — Pour que nous voyions la preuve de votre vaillance ?

14. — En fouillant cet homme, on trouva ses armes : — Deux pistolets à deux coups, un sabre et un sifflet. — Alors on fit une constatation (1) et un procès-verbal, — Et l'un des gendarmes souffla aussitôt dans le sifflet.

15. — Quatre camarades ont accouru — Et ont vu leur capitaine mort sur le sol. — En apercevant les uniformes, ils voulurent fuir, — Mais ils furent forcés de rester là, sous peine d'être tués.

16. — (Ils furent forcés) de se laisser garrotter et mener en prison ; — Et à Paris ils s'entendirent condamner. — La femme avec son nourrisson fut conduite chez elle. — Sa vaillance est renommée partout.

Chanson assez répandue à Trévère ; je la tiens d'une personne qui la connaît depuis 1850 environ.

(Comparez la chanson *La Nourrice et les Voleurs* dans GUIL-LON, *Chansons pop. de l'Ain*, p. 205).

Emile ERNAULT.

(1) Ou peut-être « une répartition » ; ils se partagèrent ces armes ?